

## LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

### Nara (Japon)

N° 870

#### Identification

<i>Bien proposé</i>	Monuments historiques de l'ancienne Nara
<i>Lieu</i>	Préfecture de Nara
<i>Etat Partie</i>	Japon
<i>Date</i>	30 juin 1997

#### Justification émanant de l'Etat Partie

La majorité des temples de Nara représentent un style architectural bouddhiste, importé au VIII<sup>e</sup> siècle de la péninsule coréenne et de la Chine continentale, qui a connu au Japon un développement unique. Ces édifices témoignent aussi bien de la haute valeur culturelle et artistique de l'architecture en bois caractérisant le Japon du VIII<sup>e</sup> siècle que des échanges culturels entre la Corée et la Chine. Sachant que, dans ces pays, la quasi-totalité des bâtiments en bois de cette époque ont disparu, le bien proposé pour inscription peut être considéré comme particulièrement significatif en termes d'histoire mondiale. De plus, ces édifices ont exercé une influence profonde sur l'architecture ultérieure du même type puisque c'est vers eux que les bâtisseurs suivants se sont tournés. Ainsi, la reconstruction de Tôdai-ji au cours de la période Kamakura (1192-1333) a-t-elle produit un nouveau style architectural en intégrant certains détails du *daibutsuyô* (style du Grand Bouddha) dans le style classique japonais *Wayô*. **Critère ii**

Les éléments culturels constituant le bien proposé pour inscription sont les plus typiques de l'ancienne capitale japonaise de Heijô-kyô, parmi lesquels le palais de Nara revêt une valeur historique spéciale en tant que vestige archéologique d'un ancien palais impérial. Comparé au Heian-kyû, palais impérial de Kyoto, qui a existé du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, le palais de Nara ne couvre qu'une période très limitée de 74 années (710-784). De plus, à partir du moyen âge, la ville de Nara commence à se développer à l'est de l'ancienne capitale impériale, loin du site du palais du VIII<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison et contrairement au palais de Kyoto, le site du palais de Nara n'est soumis à aucun développement urbain et restera en l'état après son abandon. Les édifices étant des constructions en bois, la plupart des structures apparentes ont disparu, laissant comme seules traces visibles les modifications apportées à la topographie.

Cependant, une grande partie des éléments souterrains sont toujours intacts. L'abondante collection de vestiges de matériaux enfouis tels que céramiques, tuiles de toiture et jusqu'à des registres sur tablettes de bois, fournit des informations sur les coutumes, l'économie et la culture du VIII<sup>e</sup> siècle, augmentant ainsi la valeur historique et archéologique du site, déjà importante. **Critère iii**

Les édifices compris dans le bien proposé pour inscription constituent un ensemble architectural restituant avec éclat la position dominante des sanctuaires bouddhistes et shintoïstes au cours d'une période importante de l'histoire sociale et politique du Japon, alors qu'un tout nouveau système de codes légal et pénal d'influence bouddhiste, le *Ritsuryô*, est en cours d'élaboration. En outre, ces bâtiments sont extrêmement précieux pour l'étude des formes anciennes de l'architecture sacrée japonaise. **Critère iv**

Les édifices proposés pour inscription sont autant d'extraordinaires manifestations d'une utilisation de l'espace religieux propre au shintoïsme et au bouddhisme du Japon ancien. Parmi les éléments naturels de l'environnement de ces constructions humaines, les secteurs boisés situés derrière le sanctuaire de Kasuga-Taisha, longtemps considérés comme des lieux sacrés, constituent des exemples exceptionnels de paysages culturels associés à la religion spécifiquement japonaise qu'est le shintoïsme. De plus, ces sites sont toujours des lieux de traditions vivantes : en effet, des rites et cérémonies importants, tant shintoïstes que bouddhistes, continuent d'y être célébrés. **Critère vi**

#### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, les temples et autres lieux de culte constituent un *ensemble* alors que le site du palais de Nara, l'ensemble de Kasuga-Taisha et la forêt primitive de Kasugayama sont des *sites* ayant également valeur de *paysages culturels associatifs*.

#### Histoire et description

##### Histoire

En 710, l'impératrice Gemmei déplace la capitale du Japon de Fujiwara à Nara, qui prospère alors en tant que centre politique, économique et culturel du pays pendant les 74 années suivantes, durée de la période de Nara. Le site de Heijô-kyô fait l'objet d'un choix rigoureusement conforme aux principes de la géomancie chinoise régissant l'emplacement de tout palais impérial. Le plan d'une grande cité est élaboré à partir d'exemples chinois tels que Chang'an, avec des palais, des temples bouddhistes, des sanctuaires shintoïstes, des édifices publics, des maisons et des routes agencés selon un quadrillage orthogonal. L'ensemble couvre 2 500 hectares, pour une population estimée à 100 000 habitants environ.

Le palais proprement dit, implanté à l'extrémité nord de l'avenue centrale, occupe 120 hectares. Il englobe les bâtiments officiels, sièges des cérémonies politiques et religieuses, notamment le Daigokuden (salle d'audience impériale) et le Chôdô-in (salle d'apparat) ainsi que la résidence impériale (Dairi) associée aux différents ensembles affectés entre autres à des fonctions administratives.

Cette période voit l'élaboration, à partir de Nagaoka, d'une politique impériale intégrée visant à la promotion du Bouddhisme. L'empereur Shômu ordonne ainsi la construction de temples et de couvents dans toutes les provinces et, en 745, fait bâtir le Tôdai-ji en tant que temple provincial central du Japon.

En 784, la capitale passe à Nagoya pendant seulement neuf années, avant d'être déplacée à Kyoto (Heian), où elle reste jusqu'en 1184. Le site abandonné de la capitale de Nara fait place aux rizières, mais la plupart des temples et autres lieux de culte demeurent néanmoins intacts, grâce à l'importance qu'ils conservent et à la protection impériale. Ainsi, une nouvelle ville se développe aux alentours, qui prend le nom de Nanto (Capitale du Sud). Le secteur des temples entourant Tôdai-ji, Kôfuku-ji, Gangô-ji et Kasuga-Taisha se distingue par sa prospérité et constitue la base du développement que connaîtra au XVIe siècle la ville moderne de Nara.

En 1180, le Tôdai-ji comme le Kôfuku-ji sont totalement détruits par le feu pendant une période de luttes intestines. Ils sont reconstruits peu après, au début du shôgunat de Kamakura (1185). Le Kôfuku-ji adopte alors le style traditionnel japonais *wayô*, alors que le Tôdai-ji est rebâti dans le style *daibutsuyô* (Grand Bouddha) introduit par la dynastie chinoise des Sung.

Les temples de Nara perdent leur prestige au cours de la période Muromachi (1333-1572) et subissent de graves incendies : ainsi, pour le seul Tôdai-ji, le Tôtô (pagode est), le Kôdô (salle de conférence), le Sôbô (habitat des prêtres), le Kondô (salle du Grand Bouddha), le Chûmon (porte centrale) et le Kairô (cloître) sont tous détruits lors de différentes périodes de troubles. Certains bâtiments sont reconstruits au début de la période Edo (1615-1867), avec la participation du shôgun. Bien qu'il n'occupe plus que les deux tiers de sa surface au sol originelle, le Kondô reste la plus grande structure en bois existante au monde.

#### *Description*

Heijô-kyô (la capitale de Nara) se trouve dans un bassin ouvert au sud et limité par des montagnes basses au nord, à l'est et à l'ouest.

La proposition d'inscription porte sur des groupes d'édifices et des sites situés dans huit emplacements distincts : cinq temples bouddhistes, un temple shintoïste, une forêt et un site archéologique.

#### - Les temples bouddhistes

Le Tôdai-ji est un groupe d'édifices. Le Kondô (salle du Grand Bouddha), qui abrite la représentation assise du Vairocana (grand) Bouddha, doit sa forme actuelle à une grande entreprise de restauration achevée en 1709. Il s'agit d'une structure de bois monumentale à sept travées (qui en comptait onze à l'origine), alors que la statue de bronze atteint une hauteur de presque 15 mètres. Les autres éléments ayant survécu aux incendies successifs sont la Nandaimon et la Tedaimon (portes sud et ouest), le Hokkedô (deux édifices antérieurs fusionnés afin de créer la salle du Bouddha), le Shôsô-in Shôsô (vaste salle d'archives en rondins de bois consacrée aux documents et trésors, surélevée sur de hauts piliers), le Kaisandô (salle du fondateur associant des éléments *wayô* et *daibutsuyô*), le Hombô-Kyôko (dépôt des sûtra, également construit en rondins de bois et surélevé sur des piliers) ainsi que le Shurô (clocher dont la forme actuelle date de la reconstruction du XIIIe siècle).

Le Kôfuku-ji, construit en premier lieu à Fujiwara, est rebâti lors du transfert de la capitale à Nara, en 710. Temple du très influent clan Fujiwara, il jouit d'une protection et de travaux d'embellissement particuliers jusqu'à la période Edo. Au début de la période Meiji, il connaît un déclin brutal après la promulgation du décret de séparation du shintoïsme et du bouddhisme et n'est sauvé que de justesse. Ses principaux éléments sont le Hokuendô (salle octogonale nord, qui apporte le premier indice de l'introduction du style *daibutsuyô*), le Sanjunôtô (pagode à trois niveaux de la fin du XIIe siècle), le Tôkondô (salle est principale, structure à sept travées et toit à arêtier reconstruite au XVe siècle en style purement *wayô*) et le Gôjunotô (pagode à cinq niveaux), dont les 50 mètres de hauteur en font la deuxième plus haute pagode du Japon et un symbole important de Nara.

Érigé au VIe siècle par le puissant feudataire Soga-no-Umako et connu à l'origine sous le nom de « Asukadera », le *Gangô-ji* est le premier temple bouddhiste du Japon. Transféré d'Asuka en 718 lors de l'établissement de la capitale à Nara, il est en grande partie détruit par l'incendie de 1451 ; les quelques éléments épargnés donnent une idée de son imposant aspect d'origine. Le Zenshitsu et le Hondô constituaient au départ un long édifice unique, connu sous le nom de « Sôbô » et affecté à la résidence des prêtres. Le Zenshitsu comprend quatre des douze éléments d'origine du Sôbô, alors que le Hondô (salle principale) n'est autre que sa salle du Bouddha, remodelée de manière à constituer une salle externe consacrée aux prières des dévots bouddhistes. Eclectiques, les deux bâtiments intègrent des éléments de style *daibutsuyô* et *wayô*.

À la suite de son transfert de Fujiwara à Nara, le *Yakushi-ji* fait lui aussi l'objet d'un important agrandissement. Sa longue histoire est ponctuée de nombreux désastres. Le Tôtô (pagode est), qui a remarquablement bien traversé toutes ces vicissitudes, conserve sa forme originelle, datant du VIIIe siècle ; ses toitures intermédiaires donnent

l'impression qu'il compte six niveaux, alors qu'il n'en comporte que trois. Le Tōindō (salle du Bouddha) doit sa forme actuelle à une reconstruction de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, bien que son orientation sud ait été abandonnée en 1733 au profit de l'ouest. Ses planchers en bois et son plafond sont typiques de l'architecture de la période Kamakura.

A l'origine, le *Tōshōdai-ji* est l'œuvre de Jian Zhen (Ganjin) qui, en 759, le destine aux étudiants des préceptes bouddhistes. Il se distingue par le peu de dommages subis, que ce soit par les incendies ou par toute autre forme de catastrophe. Ses principaux éléments sont le Kondō (salle principale, seul témoignage subsistant d'une construction de la période Nara et très importante pour l'étude de l'architecture des temples japonais), le Kōdō (salle de conférence, à l'origine salle d'apparat du palais de Nara et seul spécimen subsistant de l'architecture du palais), le Kōrō (archivage des sūtra, dans le style éclectique de la période Kamakura) ainsi que le Hōzō et le Kyōzō (deux entrepôts en rondins de bois de la période Nara).

#### - Le Kasuga-Taisha

Bien que la légende place la fondation du *Kasuga-Taisha* (grand sanctuaire de Kasuga) en 768, ses origines remontent certainement au début de la période Nara. Il se trouve au pied de deux monts sacrés, le Kasugayama et le Mikasayama, longtemps révéérés comme lieux élus par les dieux pour descendre sur terre. A la fin de la période Heian, il est uni au Kōfuku-ji afin de s'inscrire dans l'opinion prévalante selon laquelle les Kami (divinités shintoïstes) et le Bouddha ne font qu'un.

La détérioration comme la destruction donnent lieu à de nombreuses restaurations et reconstructions des édifices du Kasuga-Taisha. Ainsi, jusqu'en 1863 et conformément au principe du *Shikinen-zōtai*, le Honden (sanctuaire principal) est détruit et reconstruit tous les vingt ans exactement selon le même plan, quel que soit son état.

Les bâtiments, qui se trouvent tous dans l'enceinte du sanctuaire, sont couverts des traditionnelles toitures en bardeaux d'écorce de cyprès, afin d'être en harmonie avec leur environnement naturel. Le Honsha Honden est constitué de quatre sanctuaires principaux distincts, dans le style de prédilection de l'architecture shintoïste, le *Kasuga-zukuri*, dont on pense que l'origine remonte à la période Nara. Les toitures sont à pignon, l'entrée principale en auvent se trouvant côté pignon. Les nombreux autres édifices contenus dans l'enceinte sacrée sont tous de style semblable.

#### - Forêt primitive de Kasugayama

L'environnement naturel fait partie intégrante de tout sanctuaire shintoïste. Pour le Kasuga-Taisha, il s'agit de la forêt sacrée de Kasugayama, où la chasse et l'abattage d'arbre sont interdits depuis l'an 841. La seule intervention humaine est limitée aux chemins forestiers empruntés par les fidèles et les pèlerins.

#### - Site du palais de Nara

Ce vaste ensemble de 1,3 kilomètre d'est en ouest et de 1 kilomètre du nord au sud intègre tous les éléments nécessaires aux impératifs officiels et privés de la famille impériale, dont le Daigokuden (salle d'audience impériale), le Chōdō-in (salles d'apparat), le Dairi (résidence impériale), des bureaux, des ateliers, des magasins, des écuries, etc..

L'ensemble était ceint de remparts de terre (*Tsuji-ogaki*) de près de 5 mètres de hauteur et percés de douze portes. La porte Suzaku, entrée principale pratiquée dans le milieu du mur sud, donnait accès au Daigokuden et au Chōdō-in, édifices les plus importants de l'ensemble impérial, affectés aux cérémonies et banquets politiques. Les bâtiments de ces ensembles étaient agencés selon un plan symétrique, sur un axe central nord-sud. Juché sur un podium, chaque édifice comportait un toit de tuiles et des piliers laqués vermillon, dans le style de la dynastie chinoise des Tang, contemporaine de cette époque.

Légèrement à l'est, le Chōdō-in Est, autre salle d'apparat, se tenait au nord du Dairi. Là, les édifices avaient adopté le style japonais traditionnel : toiture en bardeaux d'écorce de cyprès et piliers de soutènement bruts, directement fichés en terre.

Des fouilles archéologiques ont mis au jour les éléments de l'un des jardins qui agrémentaient l'ensemble. En son centre se trouvait un bassin peu profond, au fond pavé de pierres et encerclé de pavillons depuis lesquels on pouvait contempler la beauté du jardin.

### Gestion et protection

#### *Statut juridique*

En vertu des dispositions de l'article 27 de la loi de 1950 pour la protection des biens culturels, les 78 édifices compris dans la proposition d'inscription sont classés Trésors nationaux (26) ou Biens culturels importants (52). Les zones où ils se trouvent sont également classées, au titre de l'article 69 de la même loi, Sites historiques ou Sites de grande beauté ; cet article régit le classement de la forêt primitive de Kasugayama en tant que Monument naturel spécial et celui du site du palais de Nara comme Site historique spécial.

Les dispositions de cette loi sont très strictes vis-à-vis de la protection, de la préservation et de la gestion des biens et sites classés. Toute infraction est sévèrement réprimée.

#### *Gestion*

Les différents biens appartiennent à des propriétaires divers. Les lieux de culte bouddhistes et shintoïstes sont la propriété de leurs communautés religieuses respectives. Certaines parties du Tōdai-ji sont la propriété du ministère des Finances (également

propriétaire de la forêt primitive de Kasugayama et d'une partie du Kôfuku-ji), d'autres appartiennent au Bureau de la Maison impériale. Le Bureau des affaires culturelles est le propriétaire officiel du site du palais de Nara.

La responsabilité de la gestion, de l'entretien et de l'ouverture au public des édifices classés incombe à leurs propriétaires. Toute modification est soumise à l'autorisation du gouvernement national.

Tous les biens proposés pour inscription sont dûment entourés de zones tampons et de zones d'harmonisation d'environnement historique, prévues par la loi sur la protection des biens culturels, la loi sur les mesures spéciales pour la préservation des villes anciennes ainsi que par diverses législations préfectorales et municipales et des réglementations consacrées à l'urbanisme, notamment la très complète ordonnance municipale de Nara sur le paysage urbain (1990).

La surveillance générale des biens proposés pour inscription est placée sous la responsabilité du Bureau des affaires culturelles, qui, s'il y a lieu, agit en coopération avec le Conseil pour la protection des biens culturels (questions relatives à la loi de 1950), le ministère des Finances, le Bureau de la Maison impériale, le Bureau du Premier ministre (questions relatives à la loi sur la préservation des anciennes capitales), le ministère de la Construction (questions relatives à la loi sur l'urbanisme), le Bureau de l'environnement (questions relatives à la loi sur les Parcs Naturels), le Bureau des forêts (questions relatives à la loi sur les Forêts), la préfecture de Nara, le Conseil d'éducation préfectoral de Nara, la ville de Nara et le Conseil d'éducation municipal de Nara.

La gestion directe, et particulièrement les questions concernant la recherche et l'étude, la conservation, la réparation et la maintenance sont du ressort de l'Institut de recherche de Nara sur les biens culturels nationaux, du Bureau de gestion du parc de Nara ainsi que des Conseils d'éducation de la préfecture de Nara et de la ville de Nara, toutes instances disposant de services de conservation hautement compétents.

Aucun plan de gestion global n'existe pour l'ensemble des biens proposés pour inscription. Chacun bénéficie toutefois d'un programme annuel de contrôle de la conservation et de la maintenance. D'autre part, des projets spéciaux sont programmés dans le cadre d'actions planifiées à court terme. Enfin, le gouvernement central accorde une aide financière importante (50 à 85 %) aux propriétaires non gouvernementaux pour des projets de conservation et de restauration, assortie de possibilités de financement de la part des instances préfectorales et locales.

En ce qui concerne le site du palais de Nara, le plan de base adopté en 1978 est consacré à son développement ultérieur en tant que « musée de terrain » consacré à la recherche et à l'éducation. Ce plan inclut la reconstruction de certains éléments.

Le « Plan de base pour la formation du paysage urbain », établi en 1992 par la ville de Nara, privilégie la préservation des paysages significatifs procédant de la rencontre entre la nature et le travail de l'homme. Ce plan régleme et gère l'aspect global de la ville historique et de ses environs. Il est mis à profit pour garantir que le projet d'autoroute Keinawa, qui doit traverser le sud de la ville de Nara, n'entraîne aucune répercussion négative sur les biens et paysages culturels.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Le respect de la tradition et des lieux sacrés a conduit les administrations impériales et militaires (le shôgunat) à créer des instances de maintenance et de restauration. La loi de 1897 sur la préservation des temples et lieux de cultes anciens, en vertu de laquelle des architectes et des conservateurs ont été nommés dans la préfecture de Nara, marque le début de la conservation moderne.

Certaines des techniques utilisées au début, telles que les structures de renforcement en acier, ne correspondent pas aux méthodes désormais considérées comme acceptables. La pratique japonaise actuelle, dont la qualité supérieure est reconnue tant en termes de conception que de main-d'œuvre, commence en 1934 avec la restauration du temple d'Horyu-ji. Depuis lors, elle est systématiquement appliquée à Nara, sur un double niveau de fonctionnement : les travaux de réparation majeurs, qui font intervenir le démantèlement total ou partiel des bâtiments, et les tâches de réparation et maintenance mineures (toiture, peinture, réparations partielles).

La forêt primitive de Kasugayama a fait l'objet d'une reforestation, rendue nécessaire par les dégâts provoqués par un typhon en 1961 et un incendie en 1978, ce dernier ayant motivé l'installation d'équipements de lutte anti-incendie le long des chemins forestiers. Pendant les années 1970, l'interdiction de l'accès aux véhicules a limité l'influence humaine.

A la suite du déplacement de la capitale à Kyoto, le site du palais se couvre de rizières, avant de passer sous protection nationale en 1922 en tant que site historique. En 1953, des fouilles archéologiques révèlent qu'en sous-sol, les vestiges du palais sont en bon état, ce qui donne lieu à un important programme de fouilles, lancé en 1955. Tout le secteur du palais impérial est à présent propriété nationale.

### *Authenticité*

Le degré d'authenticité des différents biens inclus dans la proposition d'inscription est élevé. Les principes de conservation japonais garantissent que le remplacement des éléments architecturaux endommagés ou détériorés respecte les matériaux et techniques utilisés par leurs bâtisseurs originels.

Le site du palais de Nara a fait l'objet de certaines reconstructions *in situ*. La continuité de l'architecture traditionnelle du Japon ainsi que la quantité importante de données retrouvées lors de fouilles archéologiques garantissent un degré d'authenticité élevé des édifices reconstruits, tant dans la conception que dans les matériaux utilisés. Il en va de même pour les jardins reconstitués. La seule reconstruction susceptible d'être sujette à controverse est celle de la Suzaku (porte sud). Les détails de construction et de décoration dépendent en grande partie des découvertes archéologiques et des structures de la même période subsistant ailleurs.

cruciale du développement culturel et politique du Japon.

**Critère iv** : la période Nara, au VIII<sup>e</sup> siècle, représente un tournant historique et culturel pour le Japon, qui prend alors une nouvelle direction, dont témoignent les monuments historiques de Nara.

ICOMOS, octobre 1998

## **Evaluation**

### *Action de l'ICOMOS*

Une mission d'expert de l'ICOMOS a visité Nara en février 1998.

### *Caractéristiques*

Les biens qui composent la proposition d'inscription des Monuments historiques de Nara restituent une image frappante de l'univers religieux et culturel du Japon au cours d'une période relativement courte de son histoire mais très riche sur les plans politique et culturel.

### *Analyse comparative*

De par la nature intrinsèque de l'histoire du Japon, chacune des capitales impériales successives peut être considérée comme unique. La valeur particulière de Nara réside dans le fait que ses monuments témoignent d'une période de profond changement culturel et politique influencée par la Chine.

## **Brève description**

Les monuments historiques de Nara (temples et sanctuaires, vestiges mis au jour dans le grand palais impérial) offrent une image impressionnante de la capitale du Japon au VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C., période de profond changement politique et culturel.

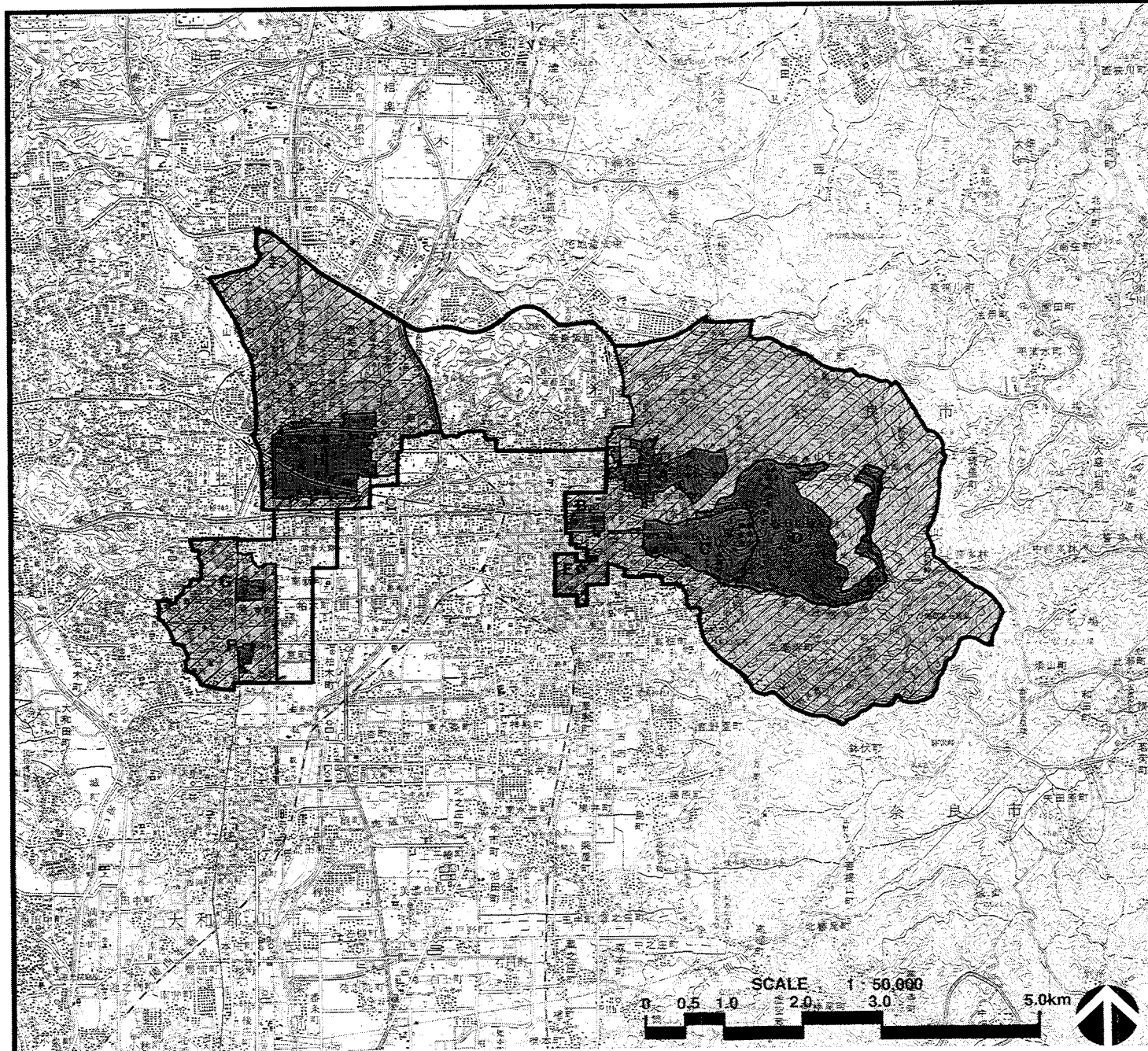
## **Recommandation**




Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des **critères ii, iii et iv** :

**Critère ii** : les monuments historiques de l'ancienne Nara constituent des témoins exceptionnels de l'évolution de l'architecture et de l'art japonais, influencés par les liens culturels entretenus avec la Chine et la Corée, dont l'influence sur les développements ultérieurs s'est révélée déterminante.

**Critère iii** : les monuments de l'ancienne Nara illustrent de manière éclatante une période

MAP INDICATING THE NOMINATED PROPERTY AND THE SURROUNDING NATURAL AND BUILT ENVIRONMENT



	Nominated Property	616.9 ha
	Buffer Zone	1,962.5 ha
	Historic Environment Harmonization Area	539.0 ha
<b>Total</b>		<b>3,118.4 ha</b>

<b>A: Tōdai-ji Area</b>	68.9 ha
<b>B: Kōfuku-ji Area</b>	12.4 ha
<b>C: Kasuga-Taisha Area</b>	93.1 ha
<b>D: Kasugayama Primeval Forest Area</b>	298.6 ha
<b>E: Gangō-ji Area</b>	0.8 ha
<b>Buffer Zone</b>	1,311.6 ha
<b>F: Yakushi-ji Area</b>	5.1 ha
<b>G: Tōshōdai-ji Area</b>	9.1 ha
<b>Buffer Zone</b>	186.3 ha
<b>H: Nara Palace Site Area</b>	128.9 ha
<b>Buffer Zone</b>	464.6 ha



Monuments historiques de l'ancienne Nara / Historic Monuments of ancient Nara :  
 Plan indiquant la zone proposée pour inscription et la zone tampon / Map showing nominated property and buffer zone